

Sport et diversité sexuelle

Par Sarah Lemay et Daphné Provost-Dupuis¹

Pour sa première fois en 17 ans, l'OQL présente un bulletin sur la diversité sexuelle et ses liens avec le loisir. Comme texte introductif, les auteures ont souhaité présenter les principales définitions qui décrivent cette diversité. Elles répondent ainsi à ces deux questions : *Que signifie LGBTQ+? Pourquoi est-ce important de donner le droit aux personnes de se décrire de la manière qu'elles désirent?* Elles abordent d'autre part le domaine du sport pour montrer l'importance de poursuivre les efforts de sensibilisation de la population et des différents acteurs du domaine du loisir. L'OQL est à la recherche de textes complémentaires à ce premier article. N'hésitez pas à nous contacter pour toute suggestion ou demande d'information.

Nous sommes en 2020, dans une société plus inclusive et plus diversifiée, moins prompte à juger. L'égalité sociale entre les différents genres est de plus en plus manifeste et les droits des gens issus de la communauté de la diversité sexuelle et de genre sont maintenant reconnus. Cependant, tout n'est pas encore gagné et il reste un long chemin à parcourir avant que chaque personne puisse être acceptée pour ce qu'elle est profondément. Certains domaines sont plus inclusifs, alors que d'autres démontrent une fermeture à la différence.

Quelques définitions

Avant de parler des réalités LGBTQ+, il est pertinent de revoir certaines définitions pour

mieux comprendre les enjeux auxquels fait face cette communauté. Certains termes en lien avec l'orientation sexuelle et l'identité de genre sont plus familiers, alors que d'autres semblent plus récents et plus ambigus. L'orientation sexuelle se définit comme « une attirance physique, sexuelle, affective ou romantique envers des personnes d'un ou plusieurs sexes ou genres donnés² ». L'identité de genre, quant à elle, réfère à « l'expérience intime et personnelle de se sentir comme homme ou femme (ou de s'identifier aux deux genres, à aucun de ces genres, ou encore à une identité autre) et ce, indépendamment du sexe biologique observé à la naissance³ ».

Les lettres du sigle LGBTQ+ désignent lesbienne, gay, bisexuel, trans et queer, tandis que le « + » signifie que d'autres termes et définitions sont légitimes et tout aussi valides que les orientations sexuelles qui précèdent. Les trois premiers termes sont généralement bien compris, mais les T et Q peuvent être des concepts plus flous.

Le terme trans désigne toutes les personnes dont le genre ressenti ne correspond pas au genre qui leur a été assigné à la naissance par un médecin. À l'opposé, une personne cisgenre est un individu dont le genre qui a été coché à sa naissance correspond à son genre ressenti.

Par exemple, une personne dont le sexe « femme » a été assigné à la naissance et qui se sent aussi comme une femme est une personne cisgenre.

Le terme queer « fait référence à toute idée, pratique, personne ou identité allant à l'encontre des normes structurant le modèle social hétéronormatif. En ce sens, le terme connote une autoreprésentation contestataire⁴ ». Chaque personne peut donner une définition différente à ce terme, mais beaucoup le choisissent pour se le réapproprier. Plusieurs y voient donc une opportunité de rejeter les normes sociales et de s'affirmer ouvertement.

L'hétéronormativité est un concept dont on entend de plus en plus parler. Ce terme désigne le fait de tenir pour acquis que chaque personne est hétérosexuelle. Cette attitude contribue évidemment à diminuer la valeur des autres orientations sexuelles qui se situent sur le continuum de l'attraction romantique et sexuelle. L'hétérosexisme, quant à lui, est un concept qui assure le maintien de l'hétéronormativité « par l'exclusion sociale, la discrimination ou l'invisibilisation des individus dérogeant à ces normes⁵ ».

Le *cissexisme* est un concept similaire, mais concernant l'identité de genre. Une personne qui démontre une

attitude cissexiste tiendra pour acquis que le genre ressenti de chaque personne correspond à son genre assigné à la naissance. Cette attitude a des conséquences envers les personnes trans chez qui le genre ressenti ne correspond pas au genre assigné à la naissance.

Présentement, on parle beaucoup du concept d'auto-identification. Il s'agit du processus par lequel une personne a le pouvoir de choisir le terme qu'elle désire utiliser pour se décrire. Cette démarche ne vise donc pas à imposer une étiquette aux individus, mais plutôt de donner le droit à ceux-ci de se décrire de la manière qu'ils désirent.

Des voix se sont élevées dans le sport d'élite

Comme mentionné plus haut, certains milieux sont parfois plus fermés. L'univers du sport, surtout collectif et masculin, est un monde parfois difficile d'accès. Les réalités et l'ambiance d'un vestiaire peuvent empêcher certaines personnes issues de la diversité sexuelle de parler librement de leur orientation sexuelle. D'un côté, les hommes issus de la diversité sexuelle ont peur d'être perçus comme moins compétents et athlétiques s'ils affirment leur orientation sexuelle alors que les femmes de la même communauté sont étiquetées comme lesbiennes si elles pratiquent un sport nécessitant de la force⁶.

On ne peut parler de diversité sexuelle dans le sport sans mentionner le joueur de basketball Jason Collins. Cet homme homosexuel a été l'un des premiers à parler ouvertement de son homosexualité et a ouvert la voie à d'autres personnes de la communauté LGBTQ+ qui, inspirées par cet exemple, ont décidé de parler de leur orientation sexuelle ouvertement. Pensons aussi à Robbie Roger, joueur de soccer talentueux, qui a aussi affirmé son homosexualité.

La pionnière Billie Jean King

Si certains athlètes de haut niveau ont été des pionniers pour avoir été les premiers dans leur sport à parler de leur appartenance à la communauté LGBTQ+, il faut aussi souligner le courage de Billie Jean King. Cette femme est considérée comme l'une des plus grandes joueuses de tennis de l'histoire. Elle a fait preuve d'un grand courage pour avoir révélé son homosexualité au début des années 1980.

Rappelons qu'à cette époque l'Organisation mondiale de la santé considérait toujours l'homosexualité comme une maladie mentale.

Durant les années qui ont suivi son dévoilement, elle s'est servie de sa notoriété pour faire valoir les droits des personnes LGBTQ+ ainsi que les droits des femmes. En 2009, Barack Obama lui a décerné la Médaille présidentielle de la liberté, plus

haute récompense civile américaine, pour souligner et reconnaître tout le travail qu'elle a accompli dans la lutte contre l'homophobie et la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Aussi, les personnes trans vivent un énorme malaise à se joindre à une équipe sportive selon leur identifié de genre ressenti. Cette peur est particulièrement manifeste dans le sport d'élite⁷. Cependant, des voix s'élèvent de plus en plus pour affirmer leur différence dans un tel milieu et il est primordial de souligner le courage de ces personnes. Elles osent en effet partager leur orientation sexuelle et leur identité de genre et espèrent influencer positivement d'autres personnes pour qu'elles le fassent.

Le hockey professionnel, milieu fermé

Cependant, malgré toutes ces avancées et ces mouvements d'acceptation de soi et des autres, l'ouverture à la diversité sexuelle et de genre n'est pas la même dans tous les milieux sportifs. En effet, on constate qu'il n'y a pratiquement pas de joueurs de hockey qui parlent de leur appartenance à la communauté LGBTQ+. Il est alors pertinent de se demander pourquoi il n'y a pas plus de joueurs de hockey professionnels issus de la diversité sexuelle, sachant que les études estiment qu'au moins 10 %⁸ de la population

canadienne appartiendrait aux communautés LGBTQ+. Si on extrapole ces statistiques, on pourrait s'attendre à retrouver, dans la Ligue nationale de hockey, une moyenne de deux joueurs par équipe de la communauté LGBTQ+. Or, à l'heure actuelle, aucun joueur de hockey de cette ligue n'a manifesté son appartenance à la diversité sexuelle.

Pourquoi le hockey est-il le seul sport parmi les quatre grands sports professionnels nord-américains à n'accueillir aucun joueur LGBTQ+? La réponse est encore floue, mais certains chercheurs croient que les joueurs n'osent pas parler de leur orientation sexuelle parce que les risques dépassent largement les bénéfices. Sur le plan financier, les joueurs de la communauté LGBTQ+ se résigneraient au silence afin de ne pas perdre de contrat. Sur le plan sportif, d'autres avancent que les besoins de l'équipe ont préséance sur ceux des joueurs, ce qui les empêche de parler de leur orientation sexuelle, tout comme il est mal vu de parler de ses problèmes conjugaux ou de santé mentale. Évoquer ces questions serait perçu comme une distraction ou même une entorse à l'esprit d'équipe⁹. Reconnaissons néanmoins que la Ligue nationale de hockey démontre sa bonne foi et une certaine préoccupation en organisant chaque année une campagne de sensibilisation à la diversité sexuelle.

Ligues et association sportives LGBTQ+

À plus petite échelle, on retrouve dans presque chaque région du Québec, particulièrement dans la région montréalaise¹⁰, des ligues de sport et des associations sportives LGBTQ+. Ces regroupements constituent un espace sécuritaire et dépourvu de préjugés. Les personnes issues de la diversité sexuelle peuvent se regrouper à ces endroits et ainsi ne pas avoir peur d'être jugées. *Ces associations promettent aux participants et aux participantes une ambiance bienveillante et un endroit où chaque individu est accepté pour ce qu'il est.* Elles ont leur raison d'être, car elles permettent à certaines personnes de pratiquer leur sport ou leur loisir préféré. Sans ces regroupements, il y a fort à parier que bon nombre de personnes issues de la diversité sexuelle se seraient résignées à ne plus pratiquer de sport.

En effet, les personnes qui baignent dans l'univers du sport sont confrontées très fréquemment à des propos LGBTphobes. Ces propos et ces microagressions marquent de façon très intense leurs victimes. On note une plus grande détresse psychologique chez les jeunes issus de la diversité sexuelle et de genre, surtout chez ceux qui pratiquent une activité sportive collective. La honte, l'isolement, une faible estime de soi, des épisodes de

dépression et des idéations suicidaires apparaissent plus souvent chez ces jeunes¹¹. Au niveau scolaire, on note une augmentation des difficultés de concentration, un plus important taux d'absentéisme et un plus faible sentiment d'appartenance, d'où l'importance de créer des milieux sécuritaires, inclusifs et dépourvus de préjugés¹².

Les ligues de sport et les groupes de loisir ouverts à la diversité sexuelle et de genre permettent à ces personnes de se sentir reconnues et accueillies. Tous les milieux, que ce soit les établissements scolaires ou de santé, ont avantage à créer une ambiance inclusive pour toutes les personnes, indépendamment de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre.

De simples gestes qui favorisent l'inclusivité

Certains sujets qui étaient tabous ne le sont plus

nécessairement. De nos jours, on parle plus ouvertement de divers sujets qui étaient auparavant sensibles, comme la diversité sexuelle et de genre. De plus, mieux comprendre la définition de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre permet de mieux accepter la diversité sous toutes ses couleurs. De simples gestes peuvent faire toute la différence pour les personnes qui ont de la difficulté à s'intégrer dans un groupe. Suivre des formations¹³, s'éduquer, démontrer son ouverture à la communauté LGBTQ+ ou encore adopter une politique de tolérance zéro envers les comportements LGBTphobe sont toutes des actions qui peuvent avoir un grand impact positif sur la vie des personnes. Ainsi la société peut-elle devenir de plus en plus inclusive, offrant une place pour chaque personne.

Si d'autres voix continuent de s'élever, notamment dans le monde du sport et des loisirs, nous assisterons à une plus

grande acceptation et une plus grande ouverture des différents milieux. L'égalité juridique est acquise au Québec, mais l'égalité sociale ne l'est pas encore tout à fait. Il faut donc continuer nos efforts de sensibilisation afin d'éduquer la population sur les différents enjeux auxquels les personnes de la diversité sexuelle et de genre peuvent être exposées. Il faut aussi se montrer curieux envers une réalité qui nous est inconnue, car mieux comprendre une réalité nous amène à mieux l'accepter.

Ressources :

<https://grismcdq.org/>

<https://interligne.co/>

<https://chairehomophobie.uqam.ca/>

¹ Groupe régional d'intervention sociale (GRIS), Mauricie/Centre-du-Québec

² Définitions sur la diversité sexuelle et de genre. (2016) [En ligne] <https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf>

³ Définitions sur la diversité sexuelle et de genre. (2016) [En ligne] <https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf>

⁴ Définitions sur la diversité sexuelle et de genre. (2016) [En ligne] <https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf>

⁵ Définitions sur la diversité sexuelle et de genre. (2016) [En ligne] <https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf>

⁶ Chamberland, Line et Puig, Ami. (2015). Guide des pratiques d'ouverture à la diversité sexuelle et de genre en milieu collégial et universitaire. Montréal, Chaire de recherche sur l'homophobie, Université du Québec à Montréal.

⁷ Viel, B. (2013). Entraîner des athlètes gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres : besoins et craintes d'entraîneurs québécois, (Mémoire en psychopédagogie), Université Laval. Repéré à : www.theses.ulaval.ca/2013/30106.pdf

⁸ <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/13--de-la-population-canadienne-appartiendrait-aux-communaut-es-lgbt-selon-le-sondage--realites-lgbt--premier-sondage-pancanadien-sur-les-communaut-es-lgbt-mene-par-crop-pour-la-fondation-jasmin-roy-639432263.html>

⁹ <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1153933/lgbtq-intolerance-sport-revelation-peur-athlete>

¹⁰ <http://www.equipe-montreal.org/equipes/>

¹¹ Dorais, M. et Chamberland, L. (2013). L'homophobie et les tentatives de suicide et la résilience chez les jeunes LGBTQ. Numéro thématique. Service social, 59(1).

¹² Chamberland, L., Émond, G., Bernier, M., Richard, G., Petit, M.-P., Chevrier, M. et coll. (2011). L'homophobie au collégial au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution. Rapport de recherche. Montréal, Université du Québec à Montréal. Repéré à : chairehomophobie.uqam.ca/upload/fles/Lhomophobie_au_collégial_au_Québec.pdf

¹³ <https://www.inspq.qc.ca/formation/institut/sexes-genres-orientations-sexuelles-comprendre-diversite-niveau-1>